

Appréciations, Couleurs de Transfert, Psy Fictions Mireille Nathan-Murat

Mona Boutaleb, psychanalyste :

Ce roman m'a beaucoup touchée en tant que psychanalyste, car il raconte d'une façon originale ce que Lacan avait justement relevé sur l'être en tant que parlant - parlêtre -; « que toute parole de la subjectivité humaine au sein de la cure est une fiction, un semblant, mais qui peut constituer la seule chance d'en savoir quelque chose sur la vérité singulière de l'être »

Mireille Nathan Murat nous conte la psychanalyse en-deçà du discours contemporain de la science qui tend à faire croire que les symptômes pourraient être entièrement décrits avec les mots de la théorie.

Ce roman est né de son expérience clinique confrontée aux fluctuations des politiques de santé mentale. Elle y met en scène des personnages aux langages contrastés qui sont en thérapie ou en analyse et qui reflètent ce qu'a pu être sa pratique clinique au cours des années 60 à nos jours.

Mireille Cottin, Assistante Sociale, retraitée :

Tu as écrit un très beau livre que j'ai "dévoré" en deux fois pour "m'en garder pour le lendemain".

J'ai reconnu quelques histoires de patients "modifiées" joliment.

Sans te connaître à cette époque, oh combien je fus en prise avec toi dans ton travail avec ces enfants d'institution psychiatrique. cf Étampes pour toi Orsay pour moi .

Seuls les malades toxicos et ceux du SIDA, je ne les ai pas connus ... mais je retrouve bien dans ta patience sans fin ... cette femme analyste que tu es ... Tu m'as émue aux larmes , cet amour inconsolable pour ce père, ton héros pour ta vie , qui a forgé ton être analyste... me suis-je dit

Sylvie Riou, art-thérapeute peintre :

Je viens à regret de terminer ton livre.

Merci pour toute cette émotion bien réelle et ces tranches de vie. Un moment d'humanité. Encore merci.

Fabienne Bock, historienne :

J'ai pris ton livre en rentrant de Berlin et je ne l'ai pas lâché ! Je viens de le terminer et je le trouve vraiment très réussi en particulier parce que tu as su donner des écritures différentes aux différents protagonistes et que les histoires sont toutes passionnantes. Et la construction qui les unit est subtile mais convaincante. Et j'ai appris beaucoup de choses...

Florence Carlus, enseignante :

Les vacances se terminent, je prends mon clavier afin de vous raconter ma rencontre avec votre livre.

D'abord, le plaisir de le recevoir, ensuite, la frustration de ne pouvoir le lire au rythme que je voulais, à cause d'un emploi du temps blindé et puis l'inconfort de constater la multiplicité des personnages présentés.(...)Le besoin également de laisser mes sensations au repos. Et puis je l'ai repris et là, j'ai apprécié retrouver votre écriture, votre manière de décrire, de parler, créant des atmosphères au grès de vos personnages. Après, j'ai retrouvé les mots, déjà utilisés dans le livre dont le héros était votre père, cette manière très particulière d'évoquer ce qui est arrivé à votre famille, des mots, des phrases que j'ai l'impression d'avoir déjà lus. Cela donne l'effet d'une histoire qui se continue entre les deux livres. Et puis vos personnages, sans doute choisis et reconstruits pour permettre à votre histoire de se dérouler au grès de ce que vous vouliez raconter. Et moi, je me disais que dans ces interactions entre le patient et le thérapeute, il y avait des effets des deux côtés, effets pour le patient et heureusement, mais également pour le thérapeute. (...) la lecture en plusieurs fois m'a permis de trouver une bonne distance, me semble t'il et de me laisser embarquer dans vos différentes histoires, variées, intéressantes. Par moment, votre manière d'écrire me faisait penser à un auteur que j'aime beaucoup : Christian Bobin, qui, par petites touches évoque des situations, des personnages en laissant beaucoup de place à l'imagination du lecteur. J'ai retrouvé cela en vous lisant. Alors merci.

Jacqueline Rousseau-Dujardin, psychanalyste :

(...)Je crains de n'avoir pas changé d'avis : la séance analytique n'est pas transmissible par l'écriture. J'ai essayé autrefois et j'ai renoncé : comme la situation analytique me paraît précieuse, autant la préserver dans ce qu'elle a de très particulier ; toutes les associations non dites et pourtant présentes qui touchent l'inconscient, les deux inconscients. C'est pour cela que j'ai quitté le groupe très sympathique auquel j'ai participé avec toi un moment. C'est pour cela aussi que ce que je préfère dans ton livre, c'est ton récit concernant le jeune autiste : on est dans une thérapie dérivée de l'analyse et non moins intéressante, précieuse elle aussi. Comment te dire que l'on ne saurait être indifférent aux souvenirs personnels que tu évoques ?

Anne Gary, peintre, poète :

J'ai acheté votre livre "les couleurs du transfert" et l'ai lu en une après-midi; j'ai aimé, c'est attachant et engagé, les patients et leur histoire sont profondément prenants; merci pour ce moment de partage et de vrai dialogue, contre les barbaries et les intégrismes actuels; c'est un livre éclairé qui m'a beaucoup apporté;

Alice Cherki :

J'ai appris la sortie de « Couleurs de transfert » J'en suis enchantée . Je serais venue volontiers le 4 ou le 5 juin . Mais suis déjà engagée de longue date avec les psychanalystes belges .

J'espère qu'une autre occasion se présentera . N'oubliez pas de m'en informer.

Avec mon meilleur souvenir

Philippe Tribouillet, ostéopathe

Ce mail pour simplement vous remercier de votre dédicace délicate et si perspicace...

La finesse de vos écrits aux lectures et compréhensions diverses est un vrai plaisir.